

dans une lutte pour le renversement du régime stalinien contre-révolutionnaire en U.R.S.S. et son remplacement par des Soviets librement élus par les ouvriers et les paysans. Ainsi la défense de l'U.R.S.S. implique directement la défense de la révolution européenne et mondiale contre le stalinisme.

LA SITUATION REVOLUTIONNAIRE ACTUELLE.

Les conditions sont-elles mûres pour une action révolutionnaire des masses? Le stalinisme d'une part, de l'autre les complices sociaux-démocrates de l'impérialisme mondial, n'empêcheront-ils pas une fois de plus le développement révolutionnaire d'aboutir à une issue victorieuse? La IV^e Internationale, avec les faibles forces dont elle dispose à l'heure actuelle, réussira-t-elle à surmonter ces obstacles et à donner une direction aux masses? Telles sont les questions que sans aucun doute se posent des ouvriers sérieux.

Les défaites passées de la classe ouvrière, sous la direction social-démocrate et stalinienne, pèsent en vérité très lourdement. Ce furent des coups terribles. Le grand poids du stalinisme aujourd'hui demeure sans aucune doute un obstacle de taille. Mais par contre il faut mettre sur l'autre plateau de la balance la situation du capitalisme mondial aujourd'hui plus critique et plus grave que jamais. Tel est le point de départ pour des révolutionnaires, pour ceux qui cherchent à montrer aux masses la voie de l'action.

Il y a longtemps, la IV^e Internationale énumérait les conditions de la révolution prolétarienne:

« Les conditions fondamentales permettant la victoire de la révolution prolétarienne ont été établies grâce à l'expérience historique et clarifiées par la théorie. Ce sont:

1° La situation sans issue de la bourgeoisie et la confusion qui en résulte pour les classes dirigeantes;

2° Un mécontentement aigu et les efforts pour un changement décisif, dans les rangs de la petite bourgeoisie, sans le soutien de laquelle la grande bourgeoisie ne peut se maintenir;

3° La conscience d'une situation intolérable et la préparation à l'action révolutionnaire dans les rangs du prolétariat;

4° Une propagande claire et une direction ferme de l'avant-garde prolétarienne. »

Jamais la situation sans issue du capitalisme n'a été aussi embrouillée, jamais la confusion n'a été répandue aussi largement dans la classe dirigeante. L'inflation rampe de pays à pays. Le fardeau de la dette publique atteint des chiffres astronomiques. L'abaissement du niveau de la vie et l'appauvrissement des masses dans leur ensemble prennent des proportions sans précédent. En dépit de l'intervention et du contrôle gouvernemental à un degré jamais atteint, la crise économique continue à grandir en une vertigineuse spirale et, alors qu'elle est déjà aiguë en Europe et aux colonies, menace de troubler l'économie la plus stable du monde, celle des U.S.A.

Après la première guerre mondiale, dans le but de rétablir dans la société l'équilibre des classes menacé par la vague révolutionnaire commencée en Russie, la bourgeoisie dut se décider à faire des concessions économiques considérables aux masses. Elle prêta ainsi une certaine stabilité au régime politique du réformisme, qu'elle avait appelé à sa rescousse pour la sauver de la destruction. Après cette guerre-ci, une telle stratégie est un luxe que la classe capitaliste ne peut plus se permettre. En Europe, en particulier, où les dépenses improductives pour les besoins de la guerre et l'énorme destruction de capital ont considérablement réduit le poids spécifique de l'économie sur le marché mondial, la bourgeoisie ne peut espérer tant soit peu reconstruire son capital producteur de profits que par un nouvel assaut contre les salaires et le niveau de vie des masses. Mais ceci est vrai dans son sens le plus large pour l'Angleterre, ainsi que pour les U.S.A.

Si, par conséquent, le gouvernement a pu tomber aux mains du Parti Travailleur en Angleterre ou d'une coalition des socialistes et des staliniens avec les partis démocratiques bourgeois dans un « Front Populaire » en France, en Belgique, etc., tel n'était pas le dessein de la bourgeoisie. La classe dirigeante tolère ces régimes « de gauche » parce que la pression des ouvriers et de la masse populaire est trop puissante, que ses propres forces sont encore trop faibles pour établir une dictature ouverte. Les capitalistes escomptent que les conséquences de l'effondrement économique amoncelleront le discrédit sur les partis traditionnels des masses qui ont été poussés à prendre le pouvoir. Ils apprécient justement la pleurerie de ces partis qui redoutent d'aller au delà